



## Réapparitions

Sylvie Le Poulichet

### ► To cite this version:

Sylvie Le Poulichet. Réapparitions. Cliniques méditerranéennes, 2012, L'enfant et ses fantômes, 2 (86), pp.5-7. [⟨10.3917/cm.086.0005⟩](#). [⟨hal-01514591⟩](#)

**HAL Id: hal-01514591**

**<https://hal.science/hal-01514591v1>**

Submitted on 28 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Sylvie Le Poulichet

## *Réapparitions*

La disparition définitive ne va pas de soi pour l'enfant. Comment les êtres qu'il a connus, identifiés, aimés, redoutés, seraient-ils à jamais retirés du monde des vivants ? Sa propre existence ne serait-elle pas mise en cause par un tel effacement ? Si les liens qu'il a noués ou subis sont défaits, qu'advient-il de sa vie ? L'épreuve de la temporalité et celle de l'identité commencent avec cette incrédulité que laisse un départ sans retour, une absence pour toujours.

Attachée depuis ses débuts aux traces invisibles et à leurs effets inconscients, la psychanalyse de l'enfant a révélé (en premier lieu avec la phobie du petit Hans) les liens unissant les angoisses précoces aux fantasmes refoulés. Mais, disait Freud, ce qui reste incompris de l'enfant revient ; « cela n'a pas de repos, tel un esprit non absous ». Or si le domaine des fantasmes d'origine infantile a été largement exploré chez l'adulte, les formes silencieuses sous lesquelles surgissent les ombres qu'on appelle *revenants*, ces esprits en mouvement projetés au-dehors sous des voiles mystérieux, ont nettement moins retenu l'attention de ceux qui professent d'écouter. Pourtant la proximité entre fantasme et fantôme ne tient pas seulement à l'étymologie gréco-latine (*phantasma*). Elle a trouvé une consécration analytique dès les premiers textes, dont le plus significatif est sans conteste la lecture freudienne de la *Gradiva*, mettant en évidence à la fois une réapparition hallucinée et la saisissante marche en avant de la silhouette jadis ensevelie.

D'autres auteurs, et non des moindres (E. Jones dans son *Nightmare*, S. Ferenczi dans son *Journal clinique*, M. Klein dans ses derniers travaux, pour ne citer que certains des plus anciens) ont refait une place aux fantômes apparus dans l'enfance – qui restent largement présents à l'âge adulte dans de nombreuses cultures. Une place située sans doute en marge du discours

théorique, où le robuste quadrilatère formé par le mythe, le rêve, le délire et le fantasme articule traditionnellement le champ de l'irréel ; mais que la pensée contemporaine semble portée à élargir en s'inspirant d'expériences cliniques variées, allant de la réapparition terrifiante de morts vindicatifs dans les cauchemars jusqu'à la « transparence » des autres au regard d'enfants autistes, qui perçoivent très mal les déplacements dans l'espace et en éprouvent beaucoup d'angoisse.

Ainsi qu'on le verra dans les textes ici réunis, la psychanalyse est en effet maintes fois sollicitée, dans son exercice quasi quotidien, par divers modes de *survivance* qui ne peuvent guère être évoqués autrement que sous la figure ambiguë du fantôme, circulant au sein de familles ou entre des générations. Enfant mort et forclos du discours des vivants, enfant substitut ne pouvant exaucer le vœu de parents endeuillés, enfant dépositaire d'une effigie de disparu(e) qui ne cesse de hanter les adultes et de leur tenir une invisible compagnie : ce ne sont là que des exemples parmi les plus souvent produits.

Mais il est bien d'autres façons d'appréhender les devenirs fantômes et de les « voir » cheminer. Ainsi de ce fameux « inquiétant » que suscitent les multiples figures du double, incarnant à la fois déni et annonce de mort pour qui en affuble l'autre, le prochain furtivement entrevu. Ainsi, dans certaines sociétés, du péril mortel planant sur les parents d'un nouveau-né, à qui est attribuée l'aptitude fantastique à faire émerger la détresse et l'impuissance vécues autrefois par ces mêmes parents, victimes d'un « meurtre psychique ». Ainsi encore de ce procès très particulier de l'identification inconsciente au fantôme, que l'analyse décèle au travers d'une formation délirante ; par exemple chez telle adolescente désireuse de sauver son père gravement malade, qui se transmue en sa propre grand-mère (dans la réalité morte en donnant naissance à son fils), supposée revenir sur terre pour guérir l'homme que sa fille ne veut pas voir mourir. Le renversement de l'ordre des générations, attesté dans cet exemple, n'est d'ailleurs pas exceptionnel dans les phénomènes d'identification inconsciente et d'invocation de fantômes incarnés par des enfants-ancêtres. Ces phénomènes révèlent la puissance du déni de la temporalité, entendu à la fois comme déni de la mort (déjà survenue ou à venir) et comme puissance de subversion de l'ordre du temps, dont l'irréversibilité obsède le devenir des humains.

La notion même du devenir appliquée à l'humain soulève au demeurant une interrogation qui déborde le cadre de la vie individuelle, non dans le sens transcendant d'un au-delà de cette vie mais dans le sens contraire – et immanent – de l'en-deçà prénatal. L'exploration périnatale ouvre en effet une perspective sur la double métamorphose que produisent simultanément le devenir humain du fœtus durant la grossesse et le devenir parent de ceux

qui l'ont engendré. À l'interface de ces deux versants d'un même processus, ne trouve-t-on pas le prototype prénatal de la fonction de contenance, initialement conçue par l'école anglaise, et que l'un des auteurs du présent recueil propose de décrire, à partir d'une observation clinique, comme une « relation d'objet virtuelle utérine » ? Les procédures de réduction embryonnaire qui ignorent cette relation virtuelle suivent trop souvent un protocole expérimental de « deuil pathologique », propice à une crypte mélancolique transformant l'embryon défunt en un fantôme errant.

Maints déplacements des apparitions fantomatiques évoquent justement l'errance et l'imprévisibilité. Dans la vision de ces formes de retour qui inquiètent les enfants et menacent de les ravir ne manque jamais *l'espace* familial qu'elles traversent à l'insu des vivants. Loin d'être des abstractions figées, les fantômes se meuvent, décrivent d'invraisemblables trajectoires dans le visible dont ils ignorent superbement la composition et la résistance. Leur apparent don d'ubiquité déconcerte et stupéfie, tout de même que leur impressionnante intangibilité convainc aisément les mortels d'impuissance à leur endroit.

La spatialité et la mobilité des fantômes, que les contes ont régulièrement mis en scène, nous dissuadent de ramener la diversité de ces modes de réapparition, suivant une démarche philosophique réductrice, à la vaine lutte contre l'inexorable passage du temps et de la vie terrestre. Ces formes de projection, ancrées dans le folklore et si proches aussi de la vie fantasmatique, ont une histoire et une manière d'avenir dans l'imaginaire de chaque enfant qui les recommandent à l'observation et à la réflexion analytique.